errollot nous adresse pour signaler au public une recette très utile du frère Sorel :

AU RÉDACTEUR.

Monsieur, j'ai lu dans le dernier numéro de votre journal la petite note par laquelle vous annoncez la gratification dont Sa Majesté l'Empereur de Russie a daigné m'honorer. J'aurais préféré que votre journal n'en fît pas mention; car, par caractère, j'aime peu à entretenir le public de faits qui me sont personnels, quel qu'honorables qu'ils soient. Cependant j'aurais mauvaise grâce à vous en garder rancune et je ne puis que vous remercier pour la bonne opinion que vous avez de moi. — Mais puisque le public sait maintenant que S. M. l'Empereur de Russie m'a fait remettre une bague en brillants, il est juste qu'il apprenne aussi qu'une faveur semblable a été accordée à mon honorable confrère le Dr Leon, pour l'habileté et l'obligeance qu'il a sans cesse montrées chaque fois que j'ai eu besoin de recourir à son assistance dans mon service à l'hôpital français. — J'espère, Monsieur le Rédacteur, que vous voudrez bien compléter votre nouvelle dans un prochain numéro; c'est rendre justice à qui le mérite.

Puisque j'ai commencé à vous écrire, Monsieur le Rédacteur, je profiterai de l'occasion pour vous communiquer à mon tour une nouvelle qui, certainement, intéressera le public plus vivement que celle qui précède. Il s'agit d'un moyen simple et économique pour décomposer l'eau saumâtre des puits de Constantinople, afin de la rendre apte à dissoudre le savon et à blanchir le linge.

Plusieurs fois, Monsieur, vous avez eu la louable pensée de sonner l'alarme dans votre journal et d'appeler l'attention du gouvernement sur l'extrême sécheresse qui nous afflige et qui nous menace d'une disette d'eau telle qu'aucun habitant de cette ville ne se souvient d'en avoir vu de semblable. En effet, depuis le mois de décembre dernier, c'est-à-dire depuis plus de cinq mois, il n'est tombé sur les rives du Bosphore que vingt-cinq à vingt-six centimètres d'eau de pluie, au lieu de soixante que le ciel nous accorde habituellement dans le même temps. Aussi toutes les citernes sont-elles vides, les réservoirs de Belgrade et de Baghtché-Kueui sont presqu'à sec, et, comme vous l'avez très bien dit, on ne peut prévoir les maladies et les souffrances de toute sorte dont une pareille privation d'eau menace le peuple de ce pays.

En attendant que le gouvernement réalise les projets urgents dont vous nous avez fait part, je crois utile de vous communiquer sans plus de retard, le résultat des recherches auxquelles s'est livré dernièrement, dans un but tout charitable, un chimiste aussi habile que désintéressé. Vous avez déjà nommé le frère Sorel, pharmacien des Sœurs de la Charité à Galata, car il y a peu de personnes à Constantinople qui n'aient été à même d'apprécier sa science et son dévouement.

Voici la recette telle qu'il la donne à tous ceux qui la lui demandent.

Prenez : sous-carbonate de soude cristallisé, 66 drachmes et demie;
Chaux non hydratée (chaux vive), même quantité ;
Eau de puits ou de fontaine, 400 drachmes.

Faites bouillir pendant un quart d'heure, puis passez à travers un linge. Comme l'ébullition a diminué la quantité du liquide on y ajoute autant d'eau qu'il faut pour compléter les quatre cents drachmes.

Maintenant, si vous mêlez cinquante à soixante drachmes de cette liqueur alcaline dans cent ocques d'eau de puits, vous verrez, après quelques heures, le fond du vase recouvert d'une couche de poudre blanche, insoluble, et l'eau aura perdu sa crudité. Goûtez cette eau, vous ne la trouverez ni âcre, ni mordante. Jetez y du savon, elle le dissoudra parfaitement et moussera comme l'eau de citerne. Enfin cette eau, primitivement saumâtre, est devenue assez douce pour servir aux principaux usages du ménage, tels que le blanchiment du linge, la coction des légumes, de la viande, etc., etc. Dans un cas pressant et en opérant la décomposition de l'eau de votre puits avec un peu plus de précaution, vous pouvez même rendre celle-ci potable.

Vous me demanderez peut-être à combien reviendra la quantité d'eau obtenue par ce procédé, nécessaire pour une lessive. Le voici :

Les quatre cents drachmes, ou une ocque, de la liqueur alcaline ci-dessus désignée coûtent huit piastres environ. Or, une lessive pour laquelle on emploierait huit-cents oques d'eau de puits exigerait quatre-cent-cinquante drachmes de liqueur alcaline, soit une dépense de neuf piastres.

Vous voyez, Monsieur, que ce procédé est économique et à la portée de toutes les bourses.

Avec la recette du frère Sorel, chacun pourra faire soi-même la liqueur alcaline. Cependant je vous engage à la prendre de préférence chez votre pharmacien ; vous ferez bien de lui porter en même temps une bouteille pleine d'eau de votre puits en le priant de chercher par voie d'expérience et de vous indiquer la quantité juste de liqueur alcaline nécessaire pour épurer cette eau, car vous savez que tous les puits ne contiennent pas une eau également chargée de sel de chaux et de magnésie; par conséquent, suivant la quantité de ces sels, il faut plus ou moins d'alcali pour les décomposer et les précipiter.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, etc.

P. Verrollot.

Constantinople, le 17 mai 1851.

On nous écrit d'Alep en date du 5 mai :

« Youssouf bey, qui fut gouverneur civil après la révolte d'Alep, et qui est considéré comme le plus riche et le plus puissant arabe de cette contrée, a été arrêté aujourd'hui par ordre du gouverneur-général Mehemed pacha : il va être expédié à Constantinople, où sa conduite sera examinée. Cette arrestation a produit un effet salutaire sur la population arabe : elle lui enlève toute idée de pouvoir troubler de nouveau le pays. Youssouf bey était l'ami intime d'Abdullah bey qui joua un rôle si condamnable dans les troubles d'Alep, et l'on pensait, à tort, que ses immenses richesses le mettraient à l'abri de toute poursuite. Le gouvernement impérial veut que, sans distinction de rang et de fortune, tous les coupables de cette insurrection soient punis comme ils le méritent.

» Mehémed pacha continue à déployer dans l'exercice de ses importantes fonctions une activité et une énergie dignes des plus grands éloges.

» De son côté, Kérim pacha, commandant militaire, rivalise de zèle avec le gouverneur-général. Il a considérablement amélioré la nourriture et l'entretien des troupes placées sous ses ordres, ainsi que le service des hôpitaux militaires. Le 3 de ce mois, il a visité ces établissemens de bienfaisance, accompagné de son médecin et de son état-major. Il a témoigné le plus grand intérêt aux malades. Cette sollicitude a fait le plus grand plaisir aux militaires et aux habitans de la ville.

» Un grand nombre de villages de Yaourdah ont déjà fourni leur contingent de recrues, et l'on ne trouvera plus de résistance chez les turcomans de ce pays.

» On attend ici des troupes fraîches de Damas, et dès qu'elles seront arrivées, le gouverneur militaire de cette province se mettre en campagne pour exécuter une expédition contre les tribus du Zhor.

» Un chrétien a été tué par un Arabe. Le coupable a été aussitôt arrêté et sera puni selon toute la rigueur des lois. »

Une dépêche télégraphique reçue de Paris et publiée le 6 dans le *Corriere italiano* arrivé par le courrier de Vienne, jeudi 15 mai, annonce que, malgré la pluie, une foule nombreuse parcourait les rues de Paris dans le plus grand calme. On ne craignait aucun désordre. Les préparatifs de la fête étaient magnifiques.

Une autre dépêche de Londres, 3 mai, venue par le même voie, annonce que l'impôt sur le revenu n'a été voté à la chambre des communes par 244 voix contre 230 opposans, que pour une seule année au lieu de trois que demandait le ministère.

Par le bateau à vapeur de Trieste, arrivé hier, nous apprenons que le roi Othon est rentré en Grèce, le 12 de ce mois, à bord du pyroscaphe le *Vulcano*, mis à sa disposition par le cabinet de Vienne. Il a été reçu avec enthousiasme : la reine et tous les corps de l'État étaient allés à sa rencontre.

Hier dimanche, le conseil des ministres s'est réuni à la Porte, sous la présidence du Grand Vézir.

Par ordonnance impériale du 17 de ce mois :

Husseïn bey, directeur de l'*ihtissap* (administration des octrois) a été démis de ses fonctions, et nommé membre du conseil d'état. L'*ihtisab* est réuni au ministère de la police.

Abdullah bey, membre du bureau du técili-fadji, est nommé Kapou-Kéhaïa d'Abdul-Latif pacha, gouverneur du Lazistan.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, S. M. I. le Sultan, accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Foundoukli, et y a assisté à la prière de midi. En sortant de la mosquée, S. M. s'est rendu au Maslak, et a daigné passer le reste de la journée au kiosque de Méhémed-Ali pacha.

— Hier, S. M. I. le Sultan s'est rendu au kiosque impérial de Haïdar-Pacha pour assister au depart du *Surré-Emini*, qui s'est mis en route pour la Mecque, après les prières et les cérémonies d'usage, escorté d'une foule de pieux musulmans venus de toutes les provinces voisines pour faire ce saint pèlerinage.

— Demain mardi, sir Stratford Canning, ambassadeur d'Angleterre, doit quitter sa résidence d'hiver de Péra, avec sa famille et les personnes de son ambassade, pour aller habiter sa maison de campagne de Thérapia.

— Lundi dernier, M. Kleitz, chargé d'affaires d'Autriche, a également quitté sa résidence de Péra, avec sa famille et les personnes de l'internonciature, pour aller habiter celle d'été, à Buyukderé.

— Vendredi dernier, M. Sérafino, chargé d'affaires de Toscane, qui se trouvait en congé en Italie depuis long-temps, est arrivé à Constantinople à bord de l'*Oronte*, bateau à vapeur de la Compagnie Rostand.

— M. le comte de Reculot, premier secrétaire de la légation française, est attendu à Constantinople par le bateau à vapeur français du 22 de ce mois.

— M. Cor, premier drogman de la légation française, est également attendu à Constantinople par le bateau à vapeur de Galatz qui doit arriver demain.

— Méhémed éfendi, muhurdar du ministre des affaires étrangères, qui avait été envoyé en mission dans les Principautés danubiennes, il y a environ un mois, est arrivé à Constantinople mardi dernier à bord du bateau autrichien.

— M. Davoud-Oglou, qui a été chargé d'affaires de la S. Porte à Berlin, et qui remplissait récemment les fonctions de conseiller de légation à Vienne, est arrivé mardi dernier par le bateau de Galatz.

— Le lieutenant-colonel de la marine impériale, Emin bey, qui était parti pour les Etats-Unis d'Amérique, il y a un an, chargé d'une mission de son gouvernement, est arrivé à Londres. Emin bey est attendu le 20 du courant à Constantinople à bord de la frégate à vapeur le *Feizi-Bahri*.

— Le bateau à vapeur de Ghemlek, arrivé jeudi dernier à Constantinople, a apporté la triste nouvelle qu'Enveri éfendi, ex-commissaire impérial à Erzeroum pour la question des frontières turco-persanes et qui était actuellement membre du conseil d'Etat, venait de mourir à Brousse où il était allé prendre les eaux. Enveri éfendi a succombé à une attaque d'apoplexie, et la Porte fait en lui une très grande perte. C'était un fonctionnaire de mérite.

— Lundi dernier, le bateau à vapeur français le *Pluton*, après avoir reconduit à Thérapia M. le marquis de Lavalette, à l'issue de l'audience impériale, a chauffé dans la soirée pour France, avec des dépêches du nouveau ministre de la République française. On attend incessamment le nouveau paquebot l'*Ajaccio*, pour tenir la station du Bosphore.

— M. Lovee a commencé depuis quelques jours ses travaux sous-marins à l'Arsenal et a déjà trouvé plusieurs pièces importantes du vaisseau le *Neïri-Chevket*.

— MM. T. N. Black, Wood et Charles Lafontaine, commissaires anglais pour la révision du tarif, ont reçu, les deux premiers, la décoration du Nichan Iftihar, le dernier, déjà décoré depuis long-temps, une tabatière en or enrichie de brillants : M. Henry Simmons, drogman de l'ambassade anglaise, a reçu aussi, à cette occasion, la décoration du Nichan-Iftihar.

— Le nouvel agent de la Compagnie du Lloyd autrichien, M. Pio Terenzi, qui a rempli avec distinction le poste d'agent de la même société à Syra, est depuis une quinzaine de jours arrivé à Constantinople et a pris immédiatement la direction du bureau dont l'administration lui a été confiée et à laquelle le zèle et l'habileté dont il a fait preuve à Syra, l'ont appelé.

— On lit dans les journaux français :

« M. Mariette, voyageur français, qui est parti il y a trois mois pour l'Egypte avec une mission des ministres de l'intérieur et de l'instruction publique, a déjà fait quelques découvertes intéressante. On parle de sphinx en granit parfaitement conservés, aussi grands que ceux qui sont au Louvre, et qui sans doute ne tarderont pas à orner notre Musée égyptien. »

— Mardi dernier, MM. Chapmann, artiste gymnastique, et Debraine, prestidigitateur et ventriloque, ont eu l'honneur de donner une représentation, au palais de Tchéragan, en présence de S. M. I. le Sultan qui a daigné leur faire remettre vingt mille piastres.

— On nous écrit d'Yassy, en date du 2 de ce mois que, le 29 avril, la ville de Berlad a été presque entièrement détruite par un incendie dont les plus grands efforts n'ont pu arrêter les flammes. C'est une perte immense pour la Moldavie.

— L'expérience publique sur le moyen d'éteindre instantanément le feu, que nous avions annoncée pour vendredi dernier, n'a pu avoir lieu par suite de circonstances indépendantes de volonté de M. Fernandez ; mais, empressé de réparer le temps perdu, M. Fernandez s'est décidé à la donner définitivement ce soir lundi à 6 heures et demie au café de Spiro à Kaliondji-Koulouk. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

— Samedi dernier a eu lieu l'ouverture du cirque de M. Lamberger, situé à Aga-Djamissi. Une foule nombreuse occupait les gradins de ce cirque élégamment construit. La représentation a commencé par des danses de corde et s'est continuée par des tours de voltige, exécutés avec grâce et habileté par les artistes de la compagnie de M. Lamberger qui s'est fait vivement applaudir dans un jeu de balançoire, presque effrayant à voir, tant il met de hardiesse à se lancer dans l'espace. La soirée égayée par les lazzis d'un paillasse fort plaisant, s'est terminée par une pièce pantomime très amusante, jouée sur une scène décorée avec goût, qui fait face aux spectateurs, dont est elle séparée par l'arène du cirque. Un feu d'artifice a couronné la représentation. Le cirque de M. Lamberger promet au public de Péra une suite d'agréables soirées pour la saison d'été, et c'est avec plaisir que nous verrons le succès de la nouvelle compagnie équestre. La seconde représentation qui a eu lieu dimanche soir, n'a pas été moins brillante que la première et le public occupait toutes les places du cirque.

— La semaine dernière, la boutique d'un marchand de parfums située à Mahmoud-Pacha, à Constantinople, était dévalisée pendant la nuit à l'aide de fausses clefs. La police, avertie le lendemain, est parvenue à arrêter une bande de voleurs composée de 6 individus qui ont été trouvés nantis de la plus grande partie de l'argent et des marchandises volées. Le marchand a pu récupérer ainsi presque tout ce que lui avaient dérobé ces audacieux industriels, qui ont été écroués dans les prisons du ministre de la police. Le vol était assez considérable et s'élevait à plus de 40 mille piastres que le pauvre marchand désespérait de revoir en ses mains.

(Correspondances particulières.)

DARDANELLES, 16 *mai* — Notre ville est malheureusement le siége de fièvres intermittentes qui font chaque année souffrir une grande partie de la population. Les marais qui avoisinent les chantiers de construction des navires, placés, comme vous le savez, à l'extrémité nord de la ville, et une place située auprès de la forteresse et dont le niveau très bas laisse, en hiver, séjourner les eaux pluviales, sont les principales causes de ces maladies. Nous devons rendre justice aux sentiments de vraie philanthrophie qui ont animé M. Calvert, consul de S. M. Britannique aux Dardanelles, afin de combattre l'influence maligne des exhalaisons marécageuses. Déjà, depuis quelque temps, M. Calvert avait acheté une portion des marais avoisinant le consulat britannique, et avait fait transporter des terres dans les parties les plus marécageuses, tout en perçant de nombreux fossés pour l'écoulement des eaux. Il avait ainsi réussi à exhausser le terrain, et dans peu de temps, cette portion de marais sera convertie en un grand jardin, avec de grandes plantations d'arbres, qui offriront un beau coup-d'œil, tout en assainissant les environs de la ville. Frappé des avantages qui en résulteront pour la santé publique, M. Calvert a proposé à notre gouverneur Hussein pacha, de se charger du nivellement et de la plantation de la grande place située près de la forteresse, ainsi que du nivellement et du pavage de la principale rue des Dardanelles, entreprise pour laquelle il a obtenu le concours des autres consuls des puissances étrangères, et des quelques autres Européens établis ici. Les travaux sont conduits par M. Went, ingénieur des fortifications de la ville, qui a bien voulu aider à l'exécution d'un projet aussi avantageux pour tout le monde. Nous sommes heureux de pouvoir compter, dans peu de temps, sur les bons résultats que donneront l'exécution de ces travaux et qui diminueront certainement les attaques de fièvres, qui règnent parmi toutes les classes de la population.

Les deux voleurs qui avaient été arrêtés, il y a deux mois, sont dans les prisons de la police; ils ont avoué la majeure partie des vols qu'ils ont commis, et, après qu'une grande quantité des objets dérobés, tels qu'argent, bijoux, métaux précieux, qu'ils avaient cachés dans divers endroits de nos environs, ont été retrouvés sur leur indication, on a expédié les coupables à Constantinople, au ministère de la police, pour être jugés et punis comme ils le méritent. Notre police est sur ses gardes pour arrêter, si jamais ils se présentent, les complices de ces bandits.

Nous sommes accablés de disgrâces; voilà les sauterelles qui dévorent ce que la sécheresse n'a pas détruit. Nos pauvres cultivateurs sont au désespoir ; car, malgré la prime qu'Hussein pacha a accordée, et qui est de 6 à 7 piastres par oke de sauterelles ramassées, ces insectes voraces sont en si grand nombre, qu'il est impossible de les détruire. Nous craignons une ruine complète dans la campagne, car ils n'épargnent rien; tout ce qui est vert est dévoré par ces fatales sauterelles.

Ce matin, par le bateau à vapeur égyptien *Raschid*, venu d'Alexandrie, est arrivé Mehmed-Ali bey, fils de feu Méhémet-Ali, pacha d'Egypte. Il s'est débarqué avec toute sa suite à notre lazaret pour y purger sa quarantaine. Il continuera, après, sa route pour Constantinople.

Un navire venu d'Alexandrie et mouillé aux *Taches-Blanches*, a laissé, on ne sait comment, s'évader, le 13 du mois courant, un de ses passagers. Avis en a été immédiatement donné à l'office de santé qui a mis aussitôt en quarantaine la ville et les environs des Dardanelles, de sorte que tous les navires et paquebots qui ont passé le détroit depuis ce jour-là, n'ont point communiqué avec nous. Demain cet interdit sera levé, si, comme nous l'esperons, aucun accident ne se déclare.

SYRA, 2-14 *mai*. — La corvette de guerre grecque *Amélie* qui était partie de Syra avec le procureur du Roi pour l'île d'Amorgo, à l'effet d'y arrêter les assassins de l'équipage d'une goëlette ottomane qui a été assaillie et pillée, il y a trois ans, sur l'île déserte de Lévitha, est de retour depuis hier dans ce port, ayant réussi à arrêter deux de ces brigands; les autres sept se trouvent, dit-on, à Alexandrie et dans d'autres pays de la Turquie. Probablement la sentence de mort prononcée par la cour d'assises contre ces assassins sera mise à exécution, à moins qu'une commutation de peine, obtenue par l'influence du député d'Amorgo, ne vienne changer ces dispositions, ce qui s'est vu souvent.

Au départ du bateau à vapeur autrichien du Pirée qui a eu lieu hier soir à sept heures, S. M. le Roi Othon n'était pas encore arrivée; cependant comme elle était attendu sans faute, on croit généralement qu'elle sera arrivée aujourd'hui. La Reine était descendue au Pirée pour recevoir son royal époux, ainsi que tous les ministres qui rivalisent d'empressement dans l'espoir de se maintenir à leurs places chancelantes.

Le bateau à vapeur de guerre français le *Pluton*, qui a transporté à Constantinople M de Lavalette, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près la S Porte, est arrivé aujourd'hui à Syra, d'où probablement, après avoir embarqué du charbon, il repartira pour France.

Le pirate Négri se trouve à l'Ile d'Icarie, qui lui sert de refuge toutes les fois qu'il est poursuivi par les bâtimens de guerre européens. Tant que les habitants des îles d'Icarie, de Stampalia et de Léros donneront asile à ce forban, il sera de toute impossibilité qu'on le saisisse.

NOUVELLES D'EUROPE. (*Voie de Vienne*).

FRANCE.

(Paris, 3 mai.)

On lit dans le *Journal des Débats* du 30 :

« A l'approche du 4 mai et des fêtes destinées à célébrer le troisième anniversaire de la proclamation de la république, le bruit s'est répandu tout naturellement que les anarchistes préparaient pour ce jour-là une insurrection.

» Ce bruit, nous devons le dire, ne nous a que médiocrement ému. Il a été démenti par les feuilles démocratiques, qui n'ont pas manqué de déclarer que la police seule pouvait songer à fomenter des troubles; c'est leur manière d'avertir les impatiens de la démagogie qu'on ne les soutiendra pas. Notre conviction, quand à nous, est que la journée du 4 mai se passera fort paisiblement ; et si la moindre tentative de désordre avait lieu, on peut être sûr, en tout cas, qu'elle serait énergiquement réprimée.

» Mais qu'on ne rêve que complots, qu'insurrection, que massacre dans les bas-fonds de la démagogie, c'est ce qui n'en est pas moins constaté par mille symptômes, et ce que prouve une fois de plus la pièce que publie ce matin un journal démocratique lui-même, le journal la *Presse*. A la vérité, la *Presse*, qui flétrit avec une juste indignation cette pièce infâme, digne de servir de manifeste à une Saint-Barthélemy démocratique et sociale, n'en signale que timidement les auteurs, et pour rester fidèle à la tactique de son parti, semble mettre en doute si ce n'est pas un ouvrage *de la police*. Mais il est bien visible que la police n'est ici qu'une précaution oratoire, et que la *Presse* sait à quoi s'en tenir. Ce n'est pas à la police, en réalité, que s'adresse l'article de ce journal. »

Les pétitions pour la révision de la constion et la prorogation des pouvoirs présidentiels commencent à devenir nombreuses. Les députés les déposent sur le bureau du président, et on s'en occupera plus tard. Quelques-unes sont rédigées dans des termes peu constitutionnels. On discutera tout cela quand le moment des grands débats sera venu.

La commission d'initiative parlementaire s'est occupée de la proposition de M. Moulin, tendant à faire renvoyer à une commission spéciale de quinze membres, élus en assemblée générale, toutes les propositions relatives à la révision de la constitution.

M. Moulin est venu au sein de la commission donner les développemens de la proposition. Les commissions d'initiative parlementaire ne lui paraissent pas pouvoir être saisies de ces propositions.

Nous lisons dans le *Journal des Débats* :

« La commission a accueilli favorablement la proposition de M. Moulin, et en provoque à l'unanimité la prise en considération. M. Godelle, tout en approuvant le principe, a demandé que la commission exprimât son avis sur le mode de nomination de la commission spéciale à laquelle devront être renvoyées les propositions sur la révision de la Constitution. Il voudrait que cette commission fût nommée par les bureaux, dans lesquels une discussion préliminaire pourrait avoir lieu, et non par l'assemblée générale, comme le propose M. Moulin. Il voudrait en outre que les pouvoirs de cette commission expirassent aussitôt après le premier vote définitif de l'Assemblée sur la révision de la Constitution.

» Cette opinion a été partagée par la commission, qui a choisi M. Godelle pour rapporteur, et l'a chargé de l'exprimer dans son rapport.

» M. Coquerel a cru devoir, dans le cours de la discussion, émettre une idée générale sur la manière dont l'Assemblée pourra simplifier la discussion sur la révision de la Constitution. Dans sa conviction, la révision partielle semblant impossible, il serait important et utile d'abréger les débats, et il voudrait que l'Assemblée se bornât à voter simplement par un *oui* ou par un *non* la question de la révision de la Constitution. « L'Assemblée Constituante, a-t-il ajouté, sera toute-puissante pour modifier ou pour refondre la Constitution comme elle le jugera convenable. »

» La commission n'a pas pris de résolution sur la proposition de M. Morin, qui demande que les propositions relatives à la Constitution puissent être reproduites un mois après leur rejet, et non six mois après, comme le prescrit le règlement. Cette proposition se trouvera soumise de droit à la commission spéciale sur le rapport de laquelle l'Assemblée aura d'abord à se prononcer. »

Au commencement de la séance du 1er, M. le président a donné lecture à l'Assemblée d'un décret du pouvoir exécutif, qui retire le projet de loi relatif à l'arriéré de solde, depuis 1816, du prince Jerôme Bonaparte.

ANGLETERRE.

On lit dans le *Morning-Chronicle* du 30 avril :

« Demain les portes de la magnifique construction élevée dans Hyde-Park seront ouvertes à une portion du public. L'entrée principale est placée à l'extrémité méridionale du transept. Le visiteur, en pénétrant dans l'edifice, passera par une grille à deux portes en bronze richement ornée, et apercevra devant lui la belle fontaine en cristal de M. Osley, de Birmingham. Il se trouvera entouré de divers groupes de statues dues au ciseau des artistes anglais ; à sa gauche, les Indes-Orientales étalent leurs richesses ; à sa droite, Tunis déploie ses trésors, ses costumes arabes et les productions de son sol fertile ; tout auprès, le Brésil offre ses bois précieux, ses produits minéraux, et la Chine présente ses porcelaines et ses objets manufacturés, chez lesquels le fantastique et le maniéré n'excluent ni la beauté ni la délicatesse. Ainsi trois contrées du globe se disputent à l'envi l'attention du visiteur, au moment où il pose le pied dans cette vitrine colossale où s'étalent avec une profusion inouïe les produits de l'industrie de toutes les nations. Dès que le visiteur s'est avancé pour examiner de plus près la fontaine de cristal, d'où retombent incessamment des nappes d'eau rafraîchissantes, il peut apercevoir d'un coup-d'œil, se tournant vers l'est et en plongeant ses regards vers l'extrémité de la nef, les productions variées de tous les pays et de tous les climats. Si ensuite il se tourne vers l'ouest, il sera vivement frappé de tout ce qui s'offrira à sa vue ; les productions de nos colonies, l'habileté de nos manufacturiers, la beauté et la puissance de nos machines, les œuvres de nos artistes captiveront son attention.

» Nous supposerons que le visiteur sera entré par la porte du sud, et qu'après avoir examiné les divers groupes de statues qui se trouvent au côté droit et au centre du transept, notamment la statue équestre de S. M., Virginius et le groupe représentant les Argonautes, il s'avance vers cette partie de la Chine qui occupe une place à main droite, au point d'intersection du transept et de la nef. A quelques pas en deçà de la nef, en se portant vers la droite, il se portera vers les autres espaces occupés par la Chine, par Tunis et le Brésil, et par les autres contrées d'Amérique du Sud. En quittant ces représentans de trois parties du monde, il n'a qu'à faire un seul pas pour se trouver transporté au sein de l'Europe méridionale, entourée des productions de l'industrie helvétique.

» Continuant sa route toujours à droite, le visiteur quittera la Suisse pour entrer en France, pays qui occupe à juste titre un grand développement sur le front de la nef. Près de la France est placée la Belgique, et au delà l'Autriche, qui embrasse une grande étendue en arrière de la Belgique et vient rejoindre la France; à l'est de l'Autriche est le Zollverein, qui, bien que n'ayant qu'une très petite façade sur la nef, jouit d'un grand espace dans la partie méridionale, depuis l'Autriche jusqu'aux Etats Unis. Au sortir du Zollverein, nous pénétrons, en traversant le nord de la Germanie, dans la Norwége et dans la Suède, qui nous conduisent en Russie et de là aux Etats-Unis. Nous avons fini par atteindre ainsi l'extrémité orientale du bâtiment, et nous n'avons plus qu'à traverser la nef pour retourner vers l'est, en suivant le côté de la nef opposé à celui que nous venons de parcourir.

» Là, nous trouvons d'abord la seconde portion des Etats Unis, et si nous voulons en traverser le territoire en biais, nous atteindrons la cour où se prendront les rafraîchissemens de troisième classe. Des deux côtés de cette cour le visiteur en remarquera deux autres ouvertes où se trouvent en exposition trois petits arbres auxquels l'administration des eaux et forêts attache probablement un très grand prix, car il n'a pas été possible d'obtenir un ordre pour les faire disparaître, et comme leur hauteur est trop considérable pour qu'on ait pu les surmonter d'un toit de verre sans nuire à la régularité et aux proportions de l'édifice, on n'a eu d'autre ressource que de convertir en cours ouvertes l'espace qu'ils occupent. Le visiteur sera surpris, à l'aspect de ces arbres, de voir que près de 5,000 pieds carrés leur sont spécialement consacrés et, après s'être demandé si ces trophées végétaux sont le témoignage de la puissance de l'opinion publique ou bien une preuve des lenteurs officielles ou de l'indifférence administrative, il s'éloignera en traversant le carré moscovite, et rentrera dans la nef pour se diriger vers l'ouest ;